

## ALLEMAGNE CROISSANCE DE LA PRODUCTION

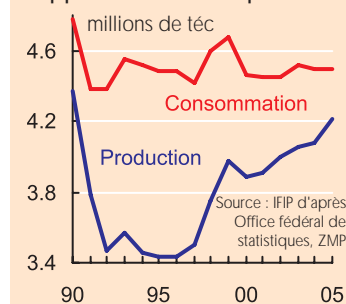
L'Allemagne est un acteur majeur sur l'échiquier porcin européen. Elle reprend de la vigueur avec une croissance régulière de sa production depuis une dizaine d'années. Celle-ci résulte d'exploitations en pleine évolution. Portrait de la production porcine allemande et de ses enjeux, à partir d'une étude approfondie conduite en 2006 par l'IFIP.

L'Allemagne est le premier pays européen producteur de porc avec 4,2 millions de tonnes équivalent carcasse (téc) en 2005, soit un cinquième de la production de l'UE à 25, devant l'Espagne, la France et la Pologne. C'est aussi le premier pays de consommation avec 4,5 millions de téc, devant l'Espagne, l'Italie et la France. Sa consommation individuelle de 55 kg la place bien au-dessus de la moyenne de l'UE (44 kg), mais derrière l'Espagne (67 kg), le Danemark (59 kg) et l'Autriche (57 kg).

### Croissance de la production, soutenue par l'exportation

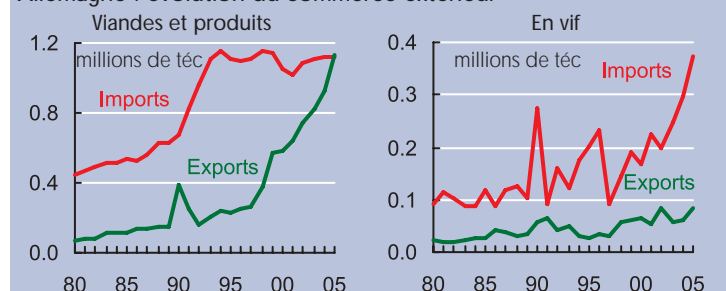
Ces 15 dernières années, la production porcine allemande a d'abord subi un effondrement en raison d'une décapitalisation massive à l'Est, suite à la réunification

#### Allemagne : évolution du bilan d'approvisionnement porc



Estimé avant 1994, pour harmoniser la présentation de la carcasse à la pesée ; 2005 : provisoire

#### Allemagne : évolution du commerce extérieur



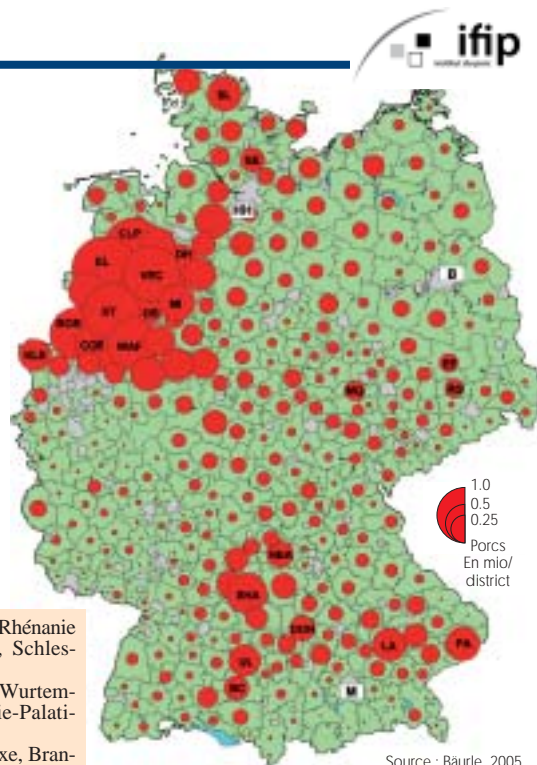
de 1990. La consommation a aussi diminué avec la baisse du pouvoir d'achat, avant de se stabiliser. A partir de 1995, une croissance soutenue a permis au pays de recouvrer une très large part de la production perdue à l'Est.

L'Allemagne est un carrefour très actif d'échanges au cœur de l'Europe. En 2005, elle a importé un tiers de sa production et en a exporté le quart. Après une forte hausse pour combler le déficit intérieur en 1990, les importations se sont stabilisées tandis que les exportations connaissent une croissance exponentielle. En viandes et produits, les courants s'équilibrent en 2005. Ces dernières années, seuls les achats en vif se sont développés. Aujourd'hui, ils font le déficit. En 2005, les importations de porcs charcutiers ont dépassé 3 millions de têtes (7% des abattages), dont 3/4 venaient des Pays-Bas.

### Concentration géographique Séparation des activités

Le Nord-Ouest (NO<sup>1</sup>) concentre 59% du cheptel porcin allemand, le Sud en détient 27% et l'Est seulement 14% (28% avant la réunification). La concentration est encore plus poussée en Weser-Ems (Basse Saxe) et Münster (Westphalie) qui concentrent 33% des porcins sur 7% de la SAU nationale. Les densités dépassent 500

(1) NO : Basse-Saxe, Rhénanie du Nord Westphalie, Schleswig-Holstein ;  
Sud : Bavière, Bade-Wurtemberg, Hesse, Rhénanie-Palatinat, Sarre ;  
Est : Saxe-Anhalt, Saxe, Brandebourg, Thuringe, Mecklembourg-Poméranie occidentale.



porcins/km<sup>2</sup> de SAU en Weser-Ems et atteignent 1 400 porcins/km<sup>2</sup> dans le Münsterland. Le NO détient aussi 55% des volailles et 38% des bovins du pays. Les déjections sont épandues sur place ou exportées dans des zones moins chargées ("bourses de lisier"). Cette concentration déjà forte se poursuit avec une croissance du cheptel de 5% dans le NO en 2005 sur 1998. Le Sud recule. A l'échelle du pays, l'engraissement l'emporte sur le naissement, avec un déficit annuel de 5 millions de porcelets (10% de la production). Le NO est fortement naisseurs. Seules 20% des exploitations associent naissement et engraissement, 40% sont naisseurs et 40% engraisseurs. La spécialisation régionale génère des échanges entre Länder et avec les pays voisins. Les importations de porcelets ont explosé, multipliées par 7 en 10 ans. Elles proviennent à parts presque égales du Danemark et des Pays-Bas. Par rapport aux naisseurs du Sud, ces pays offrent des lots plus grands et homogènes et une meilleure qualité technique et sanitaire. Par leur proximité, ils appartiennent au même bassin de production que le Nord-Ouest.

### Des élevages encore petits

L'Allemagne compte 100 000 exploitations avec porcs (- 65% en 10 ans), mais la production est essentiellement réalisée par 40 000 (95% du cheptel). Les élevages ont des tailles très différentes d'une

région à l'autre. Ils sont de plus en plus professionnels, grands et performants, mais restent petits face à la concurrence européenne : 159 truies par exploitation en moyenne (en excluant les plus petites), contre le double aux Pays-Bas et le triple au Danemark.

La filière bénéficie de la forte consommation et de l'essor des exportations (l'Allemagne est le deuxième exportateur de l'UE derrière le Danemark et devant les Pays-Bas). La rentabilité est bonne, avec un prix de vente élevé ces dernières années, et malgré un coût de production supérieur de 5% à celui de la France.

Mais le développement de la production pourrait atteindre des limites environnementales dans le Nord-Ouest, tandis que les projets se heurtent à une opposition forte à l'Est et au Sud. La maîtrise sanitaire (peste porcine) pose problème, accentué par la concentration des exploitations et les mouvements d'animaux. Le nombre important de petits élevages handicape les performances.

En contrepartie, l'agrandissement des élevages et l'amélioration des résultats techniques offrent une marge de progrès à l'avenir. Elle permettra de maintenir voire d'améliorer la rentabilité de la production porcine face à une baisse du prix de vente qui pourrait résulter de la restructuration en cours de l'abattage-découpe.